

Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

H Y M N E A V R O Y
S V R L A P R I N S E D E
C A L A I S ,

P A R I O A C H . D V B E L L A Y .

*Avec quelques autres œuvres du mesme auteur,
sur le mesme subiect.*

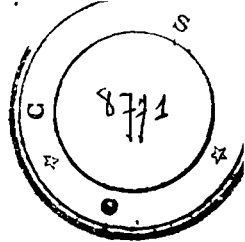


A P A R I S ,

*De l'imprimerie de Federic Morel, rue S. Ian
de Beauuais, au franc Meurier.*

M . D . L V I I I I .

A V E C P R I V I L E G E D V R O Y .



EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

Il est permis à Federic Morel Imprimeur & Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer & uendre ce present HYMNE A V ROY, & autres œuures poetiques de IOACHIM DV BELLAY. Et defendu tresexpressément de par le Roy à tous autres Imprimeurs & Libraires de imprimer ne exposer en uente d'autre impression (ny mesme de la sienne, sans son consentement) ledict hymne, & autres œuures poetiques dudit auteur imprimees par ledict Morel: Et ce, sur peine de confiscation des liures, & d'amende arbitraire enuers le Roy, l'auteur, & ledict Imprimeur. Ainsi que plus amplement il appert par le Priuilege octroyé audit DV BELLAY, Donné à Paris le XVII^e iour de Ianuier, Mil cinq cens cinquante sept:

Signé DV THIEL.



H Y M N E A V R O Y
S V R L A P R I N S E
D E C A L A I S .

SIRE, ce grand Monarque & magnanime
Prince,
Qui feit de tout le Monde une seule Prouince,
Qui de liens de fer la Guerre emprisonna,
Qui le surnom d'Auguste aux Empereurs
donna,

Qui refait l'aage d'or, & duquel on peult dire
Que le grand Roy des Rois nasquit sous son Empire,
Auec tout ce grand heur si heureux ne fut point,
(Et qui, sinon les Dieux, est heureux de tout poinct?)

Qu'à la felicité d'une si grande gloire
Le malheur d'un Varus n'ostast une uictoire.

Mais par un tel malheur il ne perdit le cœur,
Ains arrachant la Palme à l'ennemy uainqueur,
Auec une uictoire & plus grande & plus prompte
Luy remeit sur le front la uergongne & la honte.

SIRE, uous auez faict comme cest Empereur,
Qui ne uous estonnant d'une courte fureur,
Mais reprenant au poil la Fortune tournee,
Qui uous ayant frustré de l'heur d'une iournee

P ensoit par un malheur tout uostre heur uous oster,
Auez imité l'arc qui se laisse uoulter,
Puis d'un effort plus grand, tout soudain se déuolte,
Vendant le mal receu plus cher qu'il ne luy couste.

L e Malheur enuieux & dessus le grand heur
D'e uoz heureux succez, & sur uostre grandeur,
Qui sembloit s'estre faict la Fortune seruile,
Vous auoit faict sentir la perte d'une ville,
Pour rompre uostre cours, & pour nous faire uoir
Combien sur les humains le Sort a de pouuoir.
Mais la Vertu, qui est uostre fidelle escorte,
Voulant sur le Destin se monstrier la plus forte,
A combattu pour uous, triumpant du malheur
Qui uouloit triumpher de uostre grand' ualeur.

C ar ce qu'au parauant, durant que la Fortune
Sembloit à uoz desseings estre plus opportune,
On n'osoit esperer, S I R E, uous l'auiez faict,
E t auez uostre espoir deuancé par l'effect.

Vous auez prins C A L A I S, deux cens ans imprenable,
Monstrant qu'à la Vertu rien n'est inexpugnable,
Lors qu'elle est iritee, & que la passion
Luy faict imiter l'ire & le cœur du Lyon:
Qui au commencement de sa queue se flatte,
E t couché de son long sur l'une & l'autre patte
S'irite lentement: mais si du Chien mordant,
O u d'un autre animal il a senti la dent,
Il se leue en fureur, & à course élançee
Déplie tout d'un coup sa cholere amassée,
Déchire l'ennemy aux ongles & aux dents,

Allume de ses yeux les deux flambeaux ardents,
Remasche sa fureur, & d'un regard horrible
Fait cracquer hautement sa maschoire terrible.

SIRE, vous ne pouuez, estant si courageux,
Ne vous sentir du tort du Destin oultrageux,
Qui parmy tant d'honneurs, de triumphes & gloires,
Et parmy les Lauriers de si hautes uictoires,
A bien osé mesler le regret & soucy,
Qui nous a pour un temps fait baisser le sourcy.
Mais vous ne sentiriez si parfaite allegresse,
Si deuant nous n'eussiez esprouué la tristesse:
Et peult estre qu'encor' vous n'eussiez attenté
Cela que de long temps vous auiez proietté,
Espiant le moyen & le temps plus propice,
Si la neceßité n'eust trouué l'artifice.

L'ire qui vous émeut, voyant le cruel Mars
Se baigner furieux au sang de uoz soldars,
Vous feit attacher l'aile au doz de la Vengeance,
Et remettre en leur lieu les bornes de la France,
Qui deux cens ans, & plus, honteuse lamentoit,
Comme un corps mutilé, le dueil qu'elle sentoit.
D'estre sans un CALAIS, & voir l'audace Angloise
Brauer si longuement la puissance Françoisse.

Mais à qui fault il, SIRE, attribuer l'honneur
D'une si grand' uictoire & d'un si grand bon-heur.
Fors à DIEU, & à vous, qui d'une telle prise
Auez premierement desseigné l'entreprise,
Contre l'aduis de ceulx qui n'auoient bien pensé
Ce que sans y penser vous n'auiez commencé?

· Ilz ne cognoissoient bien vostre fortune heureuse,
Et si ne cognoissoient la uertu ualeureuse
De ce Prince Lorrain, qui d'un grand Empereur
Auoit soustins à Metz la force & la fureur:
Qui auoit à Ranty deffous vostre conduite
Rompu vostre ennemy, & mis Cesar en fuite:
Qui pour sauuer l'estat du grand Prestre Romain
Auoit passé les Monts, & planté de sa main
Sur le champ ennemy les enseignes de France,
Qu'en France il rapporta contre tout' esperance,
Et contre le prouerbe usuré longuement,
Qui dit, que l'Italie est nostre monument.

On uante de Cesar la prompte uigilance:
Mais si lon iuge bien de quelle diligence
Ce PRINCE a ramené, quand moins on l'esperoit,
Ce qu'un si long chemin nagueres separoit:
Mis une armee aux champs, & en si peu d'espace
Prins en telle saison une imprenable place,
Dont son fort, le plus fort vostre ennemy faisoit,
Ce que, parlant de soy, Cesar mesme disoit,
Cestuy-cy le peult dire à bon droict (ce me semble)
.. Ie suis uenu, l'ay ueu, l'ay uaincu, tout-ensemble.

Si vostre MAIESTE ne discouroit assez
De uoz poures subiectz les dommages passez
Au moyen d'un CALAIS, le passage ordinaire
Du furieux Anglois, nostre antique aduersaire,
Ie deduirois icy les guerres & combats
Depuis deux cens dix ans, & ne me tairois pas
De la commodité qu'Espaigne & l'Angleterre

Auoient

Auoient par ce moyen de uous faire la guerre:
Combien la Flandre y perd, & de quel large tour
Il luy fault deormais nauiguer à l'entour
De ceulx qui le Soleil uoyent cacher en l'onde,
Qui or' plus que iamais sont separez du Monde.

Mais ce discours là, SIRE, est un discours commun,
Et qui sans que i'en parle, est notoire à chascun:
Ie diray seulement, que de ceste uictoire
Il semble que le Ciel uous reseruoit la gloire,
Pour estre celuy seul, qui deuoit quelque fois
Sur PHILIPPE uenger PHILIPPE DE VALLÔYS.
Aussi ne falloit il qu'un moindre que uous, SIRE,
Nous rendist un CALAIS: duquel uous pouuez dire,
Que l'ayant regaingné, uous n'auex pas moins fait,
Que si uous eussiez mesme en bataille deffait
Les forces de l'Anglois, qui du sceptre de France,
En perdant son CALAIS, a perdu l'esperance.

Icy ie uous supply mettre deuant uoz yeux
Tous ces uieux Rois François, noz antiqués ayeux,
Ce grand FRANCOYS sur tous, dont l'Vmbre uenerable
Entre les Vmbres tient le lieu plus honorable:
Quelle ayse pensez-uous qu'ont senti ces esprits,
Oyant bruire la-bas, que CALAIS estoit pris?

Il me semble de uoir ceste troppe legere
En un rond assemblée au-tour de uostre Pere,
Et luy s'ëiouissant que son filz ayt l'honneur
D'auoir rendu CALAIS à son premier Seigneur.

I'oy d'un autre costé la lamentable noise,
Et les gemissemens d'une grand' troppe Angloise,

L a quelle en maugreant d'une execrable horreur,
I nuoque des Fureurs la plus grande Fureur,
C ontre ceste Furie & cruelle Megère,
D u sexe feminin l'eternel uitupere.

I e uoy sortir d'Enfer les filles d'Acheron,
Q ui leurs serpens tortuz lacent à l'enuiron
D u col de l'inhumaine, au fond de son courage
Répandant le uenim de leur plus grande rage.

I e uoy dessus son chef tomber l'ire des Cieux,
L e Peuple mutiné, & Vous uictorieux.

SIRE, parmy le bruit & publique allegresse
D u Peuple uous louant, i'ay prins la hardiesse
D e uous offrir ces Vers, ausquelz l'affection
N e m'a laissé donner ceste perfection
Q u'on uoid en ces Escripts. que lon a de coustume
D e repolir souuent, & mettre sus l'enclume:
S uppliant humblement uostre grand MAIESTE
D'estimer le present selon la uolonté
D e qui le uous presente, en imitant l'exemple
D e DIEV, duquel en uous l'image lon contemple.

FIN DE L'HYMNE.

EVOCATION DES DIEUX

TUTELAIRES DE

GVYNES.



Viconques soient les Dieux qui defendent
la terre,

Les temples, les maisons, le peuple d'Angle-
terre,

Et celuy par sur tous qui s'est faict de ce
lieu

Le principal patron, & tutelair Dieu,

Je vous prie, & supplie en deuotion grande,

Et vous requiers pardon de ce que ie demande.

C'est qu'en proye & butin vous laissiez aux François

Les temples, les maisons, la terre des Anglois:

Que vous sortiez sans eulx, & qu'en leurs cœurs empreinte

Ne demeure sinon une effroyable crainte,

Vne peur, un oubly, & que partant d'icy

En France avecques moy vous en ueniez aussi:

Qu'aggreables vous soient plus que ceulx d'Angleterre

Les temples des François, leurs maisons, & leur terre:

Que gardes vous soyez de France à ceste fois,

De mon PRINCE, & de moy, & du peuple François.

Si vous faictes ainsi, ie vous prometz & uouë,

Et du ueu que ie fais, la France m'en auouë,

De vous bastir un temple, & par ieux solennelz

Rendre au peuple François uoz honneurs eternalz.

EXECRATION SVR

L'ANGLETERRE.

Mânes, Vmbres, Espritz, & si l'antiquité
 A donné d'autres noms à nostre deité,
 Erebe, Phlegeton, Styx, Acheron, Cocyte,
 Le Chaos, & la Nuiſt, & tout ce qui habite
 A la gueule d'Enfer, la Rage, la Fureur,
 Et tout ce qui eſt plein d'une eternelle horreur,
 A fin que vous mettiez une peur, une ſuite,
 Et tout ce que la peur traine encor' à ſa ſuite,
 Aux Anglois, en leur Royne, en tous les ennemis,
 Qui contre les François en armes ſe ſont mis:
 Et à fin que les ſortz, les uilles, les uillages,
 Les temples, les maiſons, les ſexcs, & les aages,
 De ceulx-là que i'entens, vous ſoient à ceſte fois
 Par routes maudiſſons & execrables loix
 Vouez & conſacrez, ie les conſacre & nouë,
 Et du ueu que ie fais, la France m'en auouë.

Ie les conſacre donc pour le bien de mon Roy,
 Pour tous ſes alliez, pour la France, & pour moy:
 A fin que tout le mal, l'orage, la tempeſte,
 Qui nous peult menacer, tumble deſſus leur teſte:
 Que nous demeurions ſauſz, noz femmes, noz enfans:
 Que nous en retournions uainqueurs & triumphans,
 Et chargez de butin, & que noſtre uictoire
 Soit pour iamais ſacree au temple de Memoire:
 Qu'Angleterre, & ſa Royne, & tous ſes alliez
 Ayans les braz au doz honteuſement liez,

Marchent

Marchent la teste bas prisonniers de mon PRINCE:
Que tributaire soit à iamais leur prouince,
Et regnent à iamais noz enfans & neuueux
Sur les filz de leurs filz, & ceulx qui naistront d'eulx.

Si uous faictes ainsi Styx, Acheron, Cocyte,
L'Erebe, le Chaos, & tout ce qui habite
A la gueule d'Enfer, la Rage, la Fureur,
Et tout ce qui est plein d'une eternelle horreur,
Ie uous prometz & uouë, à la mode Romaine,
Immolier trois aigneaux frizez de noire laine.

SONNET A LA ROYNE
DESCOSSE.

Ce n'est pas sans propos qu'en uous le Ciel a mis
Tant de beautez d'esprit, & de beauté de face,
Tant de royal honneur, & de royale grace,
Et que plus que cela uous est encor' promis.
Ce n'est pas sans propos que les Destins amis
Pourr'abaisser l'orgueil de l'Espagnole audace,
Soit par droict d'alliance, ou soit par droict de race,
Vous ont par leurs arrestz trois grands peuples soumis.
Ilz ueulent que par uous la France & l'Angleterre
Changent en longue paix l'hereditaire guerre
Qui a de pere en filz si longuement duré:
Ilz ueulent que par uous la belle Vierge ASTREE
En ce Siecle de serreface encor' entree,
Et qu'on reuoye encor' le beau Siecle doré.

FIN.

